

095	UTBM Service communication	L'EST REPUBLICAIN	28 août 2022
		BELFORT	Immersion - Pompiers de Belfort

TERRITOIRE DE BELFORT

Immersion aux côtés des pompiers de Belfort

Ce dimanche s'ouvre le dernier volet de la série d'immersions réalisée avec le SMUR 90, les gendarmes de l'autoroute et les patrouilleurs de l'APRR. Pour ce dernier numéro, c'est aux côtés des pompiers de la caserne de Belfort-Sud, que L'Est Républicain a embarqué.

Depuis 14 h et la prise de la garde de la quinzaine de pompiers, ce samedi à la caserne de Belfort-Sud, tout est calme. Certains sont au sport, d'autres en profitent pour effectuer quelques vérifications d'usage dans les véhicules. À 17 h 30, le centre d'appels du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis) déclenche une équipe de pompiers qui part en renfort dans le Jura. En quelques minutes, quatre hommes embarquent à bord du camion feu de forêt et quittent la caserne. Pour les pompiers qui restent à la caserne, le calme s'est installé.

Un feu de maison

Sur les coups de 18 h 30, pourtant, la soirée bascule. L'écran d'ordinateur qui indique les noms du personnel présent et les moyens mobilisables, change de couleur. À distance, l'opérateur du Sdis fait basculer du vert au jaune tous les éléments qu'il mobilise pour un incident dont les pompiers ignorent pour l'instant la nature. Il faut attendre quelques minutes pour que l'imprimante sorte la feuille de

mission. Il s'agit d'un incendie dans une maison à Urcerey.

En quelques secondes, le premier véhicule de secours et d'assistance aux victimes (VSAV) sort de la caserne. Au volant, le pompier volontaire Mathieu conduit le sergent-chef Guillaume Mossard et le pompier volontaire Mattéo sur les lieux de l'incendie. En moins de dix minutes, l'équipage arrive, en premier, devant la maison. Le feu a déjà ravagé une bonne partie de la toiture. Sans tarder, Guillaume interroge les voisins massés le long de la route, pour savoir si des personnes ou des animaux peuvent être présents dans la maison. Tandis que le sergent-chef tente d'établir un premier bilan, les camions-citernes continuent d'affluer. La grande échelle se positionne dans la cour.

Six casernes mobilisées

« Il faut vous écarter, il y a sûrement des bouteilles de gaz qui peuvent exploser », prévient le sergent Mathieu. Le crépitement des flammes qui rongent la charpente se mêle aux sirènes des pompiers. Un cri vient traverser ce terrible concert, celui de la propriétaire des lieux qui découvre sa maison en flammes. Son mari et ses enfants sont partis en vacances, elle s'est absentée quelques instants et vient de découvrir sa maison en feu.

Sous ses yeux, un ballet incessant de pompiers s'active pour éviter que le feu s'étende aux habitations et champs alentour. Des renforts des casernes de Belfort-

Nord, Grandvillars, Rougemont-le-Château, Tourelle et Montreux-Château viennent d'arriver. Au total, ce sont près de quarante hommes qui sont mobilisés. « Vu les conditions climatiques, on a mobilisé plus d'effectifs pour pouvoir tourner plus souvent », précise le commandant Erard qui dirige les opérations. En effet, les hommes qui rentrent dans la maison n'y restent que quelques minutes.

Prévenir une reprise du feu

Quand ils en sortent, leurs genoux viennent fracasser le sol et sous leurs cagoules apparaissent les visages rougis par la chaleur. L'équipage du VSAV se relaie pour distribuer de l'eau aux pompiers, pour vérifier que tout le monde récupère après être allé au feu. Sophie, l'infirmière des pompiers, examine un à un chaque homme et femme partis au feu. « On est là pour vérifier qu'ils vont bien et leur rappeler quelques conseils importants qu'ils ont tendance à oublier », précise l'infirmière.

Pendant plusieurs heures, les pompiers continuent de se relayer pour éteindre l'incendie. La grande échelle asperge en continu la toiture afin d'éviter une reprise de l'incendie. La plupart des tuiles sont d'ailleurs cassées pour vérifier que le feu ne reprend pas sous la charpente. Jusqu'à 22 h 30, les pompiers vont se relayer pour éviter une reprise du feu. « Des sorties comme celle-là, on en fait cinq par an », précise un pompier.

Pierre BAZIN



EN CHIFFRES



Le Sdis 90 compte 107 véhicules répartis dans les 10 casernes du département.
Photo ER/Pierre BAZIN

Au cours de l'année 2021, les pompiers du Territoire de Belfort, c'est :

- 9 244 interventions : 505 accidents de la route ; 7 216 secours à la personne.
- 50 161 appels reçus.
- Délai moyen d'intervention : 10 minutes.
- Ce sont 557 sapeurs-pompiers qui se relayent jour et nuit pour porter assistance.
- Les femmes représentent 20 % de l'effectif total.
- Tous ces pompiers sont répartis sur 10 casernes : Beaucourt, Belfort-Nord, Belfort-Sud, Châtenois-les-Forges, Delle, Giromagny, Grandvillars, Montreux-Château, Tourelles et Rougemont-le-Château. À ces casernes vient s'ajouter l'état-major installé à Belfort
- Le Sdis 90 est équipé de 107 véhicules qui vont de l'ambulance à la grande échelle en passant par le camion-citerne.
- Le coût de fonctionnement du Sdis, c'est près de 14 millions d'euros par an.

Surveiller la baignade au Malsaucy, une autre mission pour les pompiers

Tout l'été, les pompiers du Territoire de Belfort sont également mobilisés pour surveiller la baignade du Malsaucy. En 2017, le conseil départemental a signé une convention avec le Sdis 90 pour que le service assure cette mission. De la mi-juin à la fin août, 27 sauveteurs se sont donc relayés sur les chaises hautes. La moitié sont des sapeurs-pompiers qui étaient volontaires pour assurer cette mission sur leur temps de repos. « Cette mission sollicite beaucoup les pompiers du Territoire de Belfort, explique le capitaine Nicolas Saugé, chef du service formation du Sdis 90. Et cela vient s'ajouter à tous les risques courants durant l'été comme les feux de forêt, les accidents, ... ». Pour soulager les pompiers, l'effectif est complété par des titulaires du Brevet national de sécurité et de sauvetage aquatique (BNSSA) qui ont signé un contrat avec le Sdis.

Un été calme mais une présence nécessaire

Perchés sur les chaises hautes qui surplombent la plage, Loïc, 20 ans, et Eden, 21 ans, ne quittent pas les quelques baigneurs venus se rafraîchir. Ces deux étudiants ne sont pas pompiers mais durant les trois mois d'été, ils ont occupé le poste de secours qui ouvre à 9 h 30 et ferme à 19 h 30. Au bout de 20 minutes, Pauline et Amélie viennent les relayer. Pauline est sapeur-pompier volontaire depuis 2020. Pour elle, cette mission est dans la continuité de son engagement. « C'est pour être utile et répondre au besoin des gens,



Durant tout l'été, Pauline, Loïc, Amélie et Eden ont fait partie des 27 sauveteurs à assurer la surveillance de la baignade au Malsaucy. Photo ER/Christine DUMAS

explique la jeune femme de 19 ans. On va principalement faire attention aux enfants qui sont parfois sans surveillance, aux personnes âgées qui font des longueurs ou aux jeunes qui vont s'amuser près des bouées de limitation ». Même si tous reconnaissent que la période estivale a été relativement calme, leur présence est tout de même nécessaire. « On a été sollicité pour de la bobologie principalement et pour des malaises à cause de la chaleur, explique le sergent Fioux, chef du poste de secours. Mais on est également présents pour apporter des conseils et rappeler les règles essentielles quand il fait chaud ».

P.B.



Pendant plus de cinq heures, les pompiers du Territoire de Belfort ont été mobilisés sur un feu de maison à Urcerey. Photo ER/Pierre BAZIN.

Pompier pour les valeurs du métier

Ce soir-là à Urcerey, deux pompiers veillent à la sécurité de leurs collègues qui partent au feu. Le sergent Mathieu, pompier volontaire qui porte l'uniforme depuis plus de seize ans, et le première classe Mattéo, pompier volontaire depuis cinq ans. À respectivement 31 ans et 21 ans, les deux pompiers se sont tous les deux engagés très jeunes.

Gendarme dans le Doubs et pompiers volontaires à Belfort

La plupart du temps, c'est un uniforme bleu que le sergent Mathieu porte mais ce soir, il a revêtu le noir et rouge. « J'ai toujours voulu être gendarme depuis l'âge de 10 ans, explique le trentenaire. Mon père a voulu m'orienter chez les pompiers parce qu'il trouvait

que c'était un plus beau métier ». À 14 ans, Mathieu s'engage donc avec les jeunes sapeurs-pompiers. Deux ans plus tard, il devient sapeur-pompier volontaire. « Je me suis rendu compte que j'avais encore envie d'être gendarme donc j'ai commencé tout en continuant d'être chez les pompiers », poursuit-il.

Comme beaucoup de pompiers, il se souvient d'interventions qui l'ont marqué. « Un jour, on est appelé pour une intervention sur un enfant d'une dizaine d'années qui s'est fait rouler dessus par un bus et il y avait des dégâts importants au niveau de ses jambes, explique Mathieu. C'était difficile parce que sa mère est arrivée sur place et avant d'être emmené dans l'hélicoptère, il a fallu l'endor-

mir. Et le gamin a expliqué à sa mère "maman, ne t'inquiète pas, ce n'est pas mes blessures qui font que je ne pourrai plus te répondre". Il est tout de suite parti dans l'hélicoptère et la mère était en pleurs, à genoux devant le nez de l'hélicoptère quand il a décollé ».

De la caserne à l'UTBM

« Il y a toujours des interventions qui restent plus en tête que d'autres, comme les accidents sur la voie publique, notamment quand ça oppose un camion à un véhicule léger », poursuit Mattéo, première classe à la caserne de Belfort-Sud. « Quand j'avais une quinzaine d'années, quelqu'un m'a parlé des jeunes sapeurs-pompiers, donc j'ai voulu m'engager mais c'était trop tard, détaille le jeune homme de 21 ans. J'ai attendu un an pour devenir pompier volontaire ». Aujourd'hui, il cumule les gardes et les cours à l'UTBM. « C'est une vocation, poursuit-il, je me suis aussi engagé pour les valeurs du métier. Moi, j'ai toujours été quelqu'un de sportif et il y a en plus chez les pompiers, ce côté travail d'équipe ». Même si cumuler les deux activités n'est pas toujours facile. « Il faut réussir à rendre les emplois du temps compatibles mais quand on est étudiant, c'est aussi une petite rentrée d'argent qui n'est pas négligeable », conclut-il.



Le première classe Mattéo et le sergent Mathieu se sont tous les deux engagés très tôt. Photo ER/Pierre BAZIN

314192600

parfait 3€ dans nos 8 restaurants

AUDINCOURT ■ MONTBÉLIARD ■ ANDELNANS ■ BELFORT ■ DELLE ■ SERMAMAGNY ■ HÉRICOURT ■ BESSONCOURT

L'info en plus

Une forte hausse des activités depuis le mois de juin

Depuis le début de l'été, les pompiers du Territoire de Belfort font face à une forte sollicitation. « Sur le plan opérationnel, après deux années de Covid qui laissent des traces, on constate une reprise d'activité notamment depuis le printemps avec une forte hausse en juin et juillet, explique le colonel Pautigny, directeur du Sdis 90. C'est aussi lié à la reprise des manifestations et à des interventions dues aux événements climatiques, que ce soit les orages ou les feux de forêt ». Cette reprise concerne, d'après lui, principalement des missions de secours à la personne auxquelles viennent s'ajouter des incendies et feux de bâtiment.

Des effectifs à flux tendu

Les pompiers du département ont également été envoyés en renfort pour maîtriser des incendies dans toute la France. Pour le directeur du Sdis 90, il s'agit d'abord de participer à l'effort national. « On a aussi un intérêt d'envoyer du personnel pour "se former" sur des terrains, poursuit-il. C'est une richesse en termes d'apprentissage et de formation du personnel ».



« On a un enjeu, c'est de pérenniser le volontariat et attirer de nouvelles personnes », précise le colonel Pautigny, directeur du Sdis 90. Photo ER/Pierre BAZIN

Pour faire face aux besoins du département, dix centres d'incendies et de secours sont établis sur le Territoire de Belfort. « C'est un bon maillage pour cette zone géographique et c'est une spécificité du Territoire de Belfort puisqu'on a des délais très courts d'intervention grâce à ce maillage », explique le pompier. Parmi ces dix centres, huit fonctionnent uniquement grâce à des sapeurs-pompiers volontaires. « On a un enjeu, c'est de pérenniser le volontariat et attirer de nouvelles personnes, poursuit-il. Concernant les effectifs, on est à flux tendu. On a parfois de l'absentéisme, les arrêts maladie, on est aussi concerné par les suspensions liées au Covid, donc il est important de recruter des pompiers volontaires ».

S'adapter aux enjeux climatiques

Pour le colonel Pautigny, qui était auparavant en charge de la coordination des moyens de la sécurité civile en Aquitaine, le nord de la France n'est plus à l'abri des feux de forêt semblables à ceux qui frappaient traditionnellement le sud. Des réflexions sont d'ailleurs lancées pour s'adapter, par exemple, aux enjeux climatiques. « Il y a l'étude d'une petite base aérienne dans les Vosges pour anticiper le besoin de moyens rapides et pertinents pour des feux plus importants », explique le pompier.

En attendant, il lance un appel au civisme. « On sait que neuf feux sur dix sont dus à une action humaine. Tout le monde est acteur de sa sécurité et celle des autres, il est important que chacun prenne part à cet élan de sécurité civile pour adopter les bons gestes pour faire face aux situations un peu particulières que nous connaissons ».